



article paru in Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire., 2023, Tome LXVI, p. 175-197

# LE DÉMONTAGE D'UNE MAISON DATÉE DE 1554 À BUSCHWILLER

(HAUT-RHIN)

par Marc GRODWOHL

## Résumé / Zusammenfassung

Le démontage d'une maison de 1554 à Buschwiller a enrichi un corpus de 67 bâtiments dendrodatés antérieurs à 1630 au sud de l'Alsace entre Vosges, Jura et Rhin. Les comparaisons autorisées par cette documentation font rattacher la maison de Buschwiller à des séries morphologiques connues. Toutefois, les connaissances archéologiques qu'elle apporte une déconstruction totale éclairent sous un jour nouveau des questions qui jusqu'alors étaient en suspens. Si la juxtaposition au XVI<sup>e</sup> siècle en un même lieu de maisons-cour et de maisons-bloc est à présent attestée, apparaît à Buschwiller une organisation spatiale jusqu'alors non identifiée : la maison mixte conjuguant logis et écurie. Ainsi, le large spectre de techniques de construction, de styles et de modes d'habiter coexistant dans un même temps s'élargit encore, mettant à mal les approches typologiques conventionnelles et invitant à concevoir de nouvelles méthodes.

*Der Abriss eines Hauses aus dem Jahr 1554 in Buschwiller hat einen Korpus von 67 verzahnten Gebäuden vor 1630 im Süden des Elsass zwischen Vogesen, Jura und Rhein bereichert. Die durch diese Dokumentation autorisierten Vergleiche verknüpfen das Haus Buschwiller mit bekannten morphologischen Reihen. Die archäologischen Erkenntnisse der totalen Dekonstruktion werfen jedoch ein neues Licht auf bis dahin ungelöste Fragen. Wenn heute das Nebeneinander von Hof- und Blockhäusern im 16. Jahrhundert an gleicher Stelle belegt ist, zeigt sich in Buschwiller eine bis dahin unbekannte räumliche Organisation: das gemischte Haus, das Wohnhaus und Stall vereint. Damit erweitert sich das breite Spektrum gleichzeitig koexistierender Bautechniken, Stile und Wohnweisen noch weiter, stellt herkömmliche typologische Ansätze in Frage und lädt zur Gestaltung neuer Methoden ein.*

CI-DESSUS

Projet de clocher par  
Charles Spindler (détail)  
(© coll. Jean-Charles  
Spindler).

1983-2022.  
LA CONSTITUTION  
D'UN CORPUS DE MAISONS  
RURALES DENDRODATÉES

Dans le Sundgau, les maisons très anciennes sont toujours plus nombreuses. Cette assertion indignerait les amis des colombages, légitimement atterrés par le rythme soutenu des démolitions, si l'on ne s'empressait de préciser le propos. Celui-ci ne vise pas l'état calamiteux du patrimoine rural, en voie d'extinction dans bien des communes, mais illustre plus heureusement les progrès réalisés depuis une décennie dans l'élaboration d'un corpus de maisons datées antérieures à 1630<sup>1</sup>. Avant les travaux de l'association «Maisons Paysannes d'Alsace» et la création de l'écomusée d'Alsace qui en est la continuation, on ne connaissait qu'une maison datée 1551 (i) à Wolfersdorf, publiée par Karl Staatsmann en 1905<sup>2</sup>, réputée jusqu'au seuil des années 1980 être l'unique spécimen d'ensemble maison et grange, ayant survécu à la Guerre de Trente ans dans cette région. En réalité, de nombreuses constructions du XVI<sup>e</sup> s. et du début du XVII<sup>e</sup> s. ont été identifiées par analogie et chronologie relative dès la décennie 1970<sup>3</sup>. La dendrochronologie était à l'époque peu accessible. Nous avons pu y recourir ponctuellement en 1983 ce qui permit

d'ouvrir une série de treize datations certaines et de reculer à 1500 la date de construction du plus ancien édifice conservé en élévation. Aujourd'hui, en 2023, le corpus des bâtiments dendrodatés comporte 68 spécimens, pour moitié des maisons en pan de bois<sup>4</sup> et pour l'autre moitié des charpentes de maisons en pierre<sup>5</sup>. La date du plus ancien a encore été reculée de trois décennies<sup>6</sup>. Les maisons en pierre, fort nombreuses dans le Sundgau, portent souvent une date, ce qui élargit potentiellement le corpus à plusieurs centaines de bâtiments comparables aux 34 charpentes dendrodatées.

Nous ne tenons pas compte ici des bâtiments dendrodatés postérieurs à 1640, ni des datations effectuées dans d'autres zones géographiques alsaciennes. Ainsi, dispose-t-on à ce jour de spécimens plus nombreux et mieux documentés, qui ont remis en question les inventaires et typologies antérieurs auxquels échappaient de nombreux bâtiments. Une observation plus fine du terrain et l'examen systématique par Jérémie Viron des fonds de photographies anciennes, documentant notamment des dommages des guerres mondiales (surtout celle de 1914-1918), a mis en évidence l'ampleur du bâti du XVI<sup>e</sup> s. et du début du XVII<sup>e</sup> s. qui était encore en place au début du XX<sup>e</sup> s. et dont nous savons à présent interpréter

<sup>1</sup> 1630, c'est la veille des séquences les plus meurtrières de la guerre de Trente ans dans le Sundgau. Si la guerre a bien moins détruit que l'historiographie l'a longtemps soutenu, elle n'en a pas moins opéré une rupture, suivant les zones, de 20 à 50 ans dans le processus de construction. Suffisamment pour que l'on puisse parler d'un nouveau cycle à partir du second tiers du XVII<sup>e</sup> s.

<sup>2</sup> STAATSMANN (Karl), *Das Bauernhaus in Deutschland*, Leipzig, 1905

<sup>3</sup> GARDNER (Antoine), GRODWOHL (Marc), *La Maison paysanne du Sundgau*, Colmar, 1979.

<sup>4</sup> Corpus publié in GRODWOHL (Marc), *Habiter le Sundgau 1500-1636. La maison rurale en pans de bois. Techniques, culture et société*, Altkirch, 2010. Liste complémentaire in GRODWOHL (Marc), «Maisons en bois, maisons en pierres dans le Sundgau au XVI<sup>e</sup> s. Bilan provisoire d'une campagne de datations», dans *Annuaire de la Société d'histoire du Sundgau*, 2014, p. 65-76. Synthèse la plus récente : GRODWOHL (Marc), «Maisons en pierre, maisons en pan de bois dans les campagnes d'Alsace au XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> s.», dans *Archéologie de la maison vernaculaire*, Drémil-Lafage, 2020, p.443-473

<sup>5</sup> Dont une campagne de datation, systématique des maisons de Lutter : GRODWOHL (Marc), en collaboration avec VERRY (Christine), FERRANDIER (Luc), EGLI (Kaspar), *Les Villageois de Lutter en leurs demeures. Une archéologie de la maison dans le Jura alsacien 1530-1630*, Lutter, 2015. Et le second tome : GRODWOHL (Marc) (dir.), HENGY (François), VERRY (Christine), *Les Villageois de Lutter en leurs demeures (tome 2), Des visages aux fenêtres. 1450-1630*, Hégenheim, 2020

<sup>6</sup> Habsheim, 10 rue du Maréchal Foch, 1477<sup>d</sup> qui est une maison complète, mais aussi des fragments à Dannemarie 1474<sup>d</sup>, Kembs 1465<sup>d</sup>



FIG. 1 : La maison 16 rue de Wentzwiller à Buschwiller début novembre 2022.



FIG. 2 : La maison 16 rue de Wentzwiller à Buschwiller mi-novembre 2022.

les témoignages photographiques. Ces témoins et notre propre expérience de ce qui a disparu sous nos yeux au cours du demi-siècle écoulé ne peuvent qu'inviter à la prudence et à l'humilité, en nous rappelant le caractère extrêmement réduit de l'échantillon sur lequel nous travaillons. Ce dernier gagnerait en pertinence s'il nous était possible de procéder à la dendrodatation de la vingtaine de bâtiments-clefs qui restent à étudier et intégrer à notre corpus, constitué jusqu'à présent par opportunités, ici grâce à un maire éclairé, ailleurs grâce à un propriétaire curieux de chronologie, deux catégories de concitoyens qui ne sont pas en expansion.

Sous toutes ces réserves, les techniques de charpente et les styles de pans de bois dans le Sundgau sont aujourd'hui assez bien connus. On peut les comparer à ceux classés et datés par Maurice Seiller, Burghard Lohrum, Maxime Werlé, Jérôme Raimbault<sup>7</sup> en d'autres secteurs alsaciens, principalement en milieu urbain, depuis Colmar jusqu'à Wissembourg. N'oublions pas les recherches de Jean-Claude Kuhn, créateur du Parc de la maison alsacienne à Reichstett et la nouvelle et prometteuse génération d'archéologues du bâti formés par Jean-Jacques Schwien. Cependant, il n'existe pas encore de répertoire centralisé des constructions datées. Les propriétaires privés et les communes ignorent le plus souvent les données concernant leur bâti qui, au demeurant, ne leur évoqueraient pas grand-chose compte tenu de la perte générale de repères chronologiques. Les relevés et datations dans les régions limitrophes de Suisse et d'Allemagne sont abondamment publiés, parfois sous formes de corpus et de synthèses récentes. Outre Burghard Lohrum déjà cité, nous renvoyons tout particulièrement à Albrecht Bedal et Isabelle Roland<sup>8</sup>.

Un point, selon nous plus délicat que l'histoire des techniques, est celui des modes d'habiter. Les structures anciennes et leur substance sont de moins en moins lisibles ou accessibles. Elles ne le seront plus du tout demain, en raison des adaptations au changement climatique et de l'optimisation des surfaces bâties. Aussi, la connaissance des enduits, des fenêtres, des foyers, etc. ne peut s'enrichir qu'à l'occasion de démontages, déconstructions ou démolitions sous condition qu'un archéologue soit de la partie. Les travaux opérés le plus souvent dans l'urgence par l'écomusée d'Alsace durant la décennie 1980, complétés par des observations éparses sur d'autres bâtiments, restent notre principale source. Le premier démontage précautionneux mené depuis fort longtemps est intervenu en novembre 2022 à Buschwiller. Les informations archéologiques qu'il a livrées ont réactualisé les problématiques dont nous traitons ici.

Les textes seraient, cela va de soi, essentiels à la compréhension des modes d'habiter. Pour l'époque considérée, les procédures judiciaires, quand elles impliquent l'inventaire de biens, sont précieuses. Nous en avons fait l'expérience avec la maison de Burghard Biegenwald, paysan et homme d'affaires de Lutter qui s'est suicidé pour dettes en 1582, ce qui nous vaut un inventaire détaillé de ses biens mobiliers et immobiliers, excellente base pour une reconstitution théorique<sup>9</sup>. La découverte postérieure d'autres textes a permis de localiser ce bâtiment, conservé en élévation. La comparaison révèle des erreurs d'interprétation du bâti qui sont autant de cas d'école. Pour autant, alors que l'on est dans une configuration idéale où l'on peut faire dialoguer les deux sources, le bâti et le texte,

<sup>7</sup> Les trois derniers cités co-auteurs de *La Maison en pan-de-bois*, Lyon, 2015.

<sup>8</sup> Un excellent atlas pour le Bade-Württemberg : BEDAL (Albrecht), *Alte Bauernhäuser in Baden-Württemberg und seinen Freilichtmuseen*, Schwäbisch Hall, 2018. En ligne, des monographies sont disponibles sur le site commun du *Arbeitskreis für Hausforschung* et la *Landesdenkmalpflege Baden-Württemberg* : <https://www.bauforschung-bw.de/>. Pour la Suisse, la collection *Les Maisons rurales de Suisse*, études approfondies par cantons, en particulier celles menées par ROLAND (Isabelle), *Les Maisons rurales du canton de Berne, le Jura bernois*, vol. 30, 2019 et *Les maisons rurales du canton du Jura*, vol 26, 2012. Pour la région du Lac de Constance et au-delà, le bel ouvrage de Walter WEISS, *Fachwerk. Bauraditionen in Mitteleuropa*, 2019.

<sup>9</sup> Cf. note 4

le dossier s'est alourdi de nouvelles questions restant sans réponse. Le contexte d'odeurs, de lumières et d'obscurités, de rituels familiaux et sociaux, d'usages complexes des espaces nous échappe.

Le démontage de la maison de Buschwiller, pis-aller par rapport à un idéal de conservation *in situ*, intervient donc à point nommé : les observations faites à cette occasion permettent de préciser certains points semblant anecdotiques lors d'opérations similaires antérieures et que nous tenterons de confronter ici. Nous les décrivons, en les rapprochant d'occurrences comparables restées inédites à ce jour, afin d'en dégager des caractères généraux portant sur les aspects stylistiques et symboliques de la structure. Une attention particulière sera portée à l'organisation intérieure et sur les articulations entre logis et locaux affectés au cheptel et, enfin, sur les détails techniques propres à la période de construction de la maison de Buschwiller.

## LE DÉMONTAGE D'UNE MAISON DE 1554 À BUSCHWILLER : UNE OPPORTUNITÉ SCIENTIFIQUE

Buschwiller est une commune du Sundgau, limitrophe de la frontière suisse. Nous y avons réalisé en 1979 un inventaire de l'habitat ancien. En raison de la pression foncière, de nombreuses maisons ont disparu depuis cette date. Deux d'entre elles ont pu être tout ou en partie démontées et reconstruites à l'Écomusée d'Alsace, tandis qu'une grange a été transférée sous notre direction au *Little world Museum of Men* à Inuyama au Japon en 1986. La maison au n° 16 rue de Wentzwiller avait été répertoriée dans l'inventaire de 1979, sans commentaire car l'enduit qui la recouvrait ne laissait rien deviner de l'originalité de sa structure.

On doit à la perspicacité de deux connaisseurs d'architecture rurale, Jérémie Viron et Hugo Digiano, d'en avoir exploré l'intérieur

avant une démolition imminente annoncée par un panneau de chantier. Les éléments visibles au niveau des combles signalaient une construction du milieu du XVI<sup>e</sup> s., de belle qualité de conception et bien conservée. Un groupe s'est spontanément constitué, bénéficiant du soutien de la municipalité, du Cercle d'histoire Buchholz de Buschwiller et de l'Association pour la sauvegarde de la maison alsacienne (ASMA). Une fructueuse souscription publique a permis de financer la dendrodation et le démontage de la maison par une entreprise de charpente, assistée par des bénévoles, dans un temps record : deux semaines seulement en novembre 2022 se sont écoulées entre l'identification de la maison et la fin du démontage. En dépit de l'urgence, l'analyse archéologique a pu être menée à bien, au prix néanmoins du sacrifice des éléments postérieurs à la construction initiale (FIG. 3).

FIG. 3 : La maison 16 rue de Wentzwiller à Buschwiller au début du XX<sup>e</sup> s. (document Jean-Pierre Kurtzemann). Le noyau de 1554 a été agrandi au XVIII<sup>e</sup> s. par un retour en équerre sur poteaux, protégeant l'entrée de la cave. Peu après la prise de vue, cette extension a été fermée et intégrée sous une nouvelle pente de toit.



## UN EXTÉRIEUR TRADITIONNALISTE : PIGNON À POTEAU ET CONTREFICHES CENTRÉS

L'ossature des murs transversaux est faite de cinq rangs de poteaux de fond de forte section (jusqu'à 39 cm x 21 cm) d'une pièce pour le rez-de-chaussée et l'étage, soit deux poteaux d'angle, deux poteaux intermédiaires et un poteau central. Cette structure apparente sur le pignon sur rue se répète dans les deux murs de refend. Ces derniers déterminent trois travées. Le contreventement est limité à deux grandes contrefiches qui viennent buter sur un poteau, soit le poteau central du mur pignon sur rue, soit les poteaux de refend maintenus par deux contrefiches, une sur le côté gouttereau et l'autre sur le côté refend. Les poteaux de refend sont également solidarisés avec l'entrait par un aisselier, assemblé à mi-bois et queue d'aronde, seulement du côté cour pour compenser le poids de l'auvent.

Ce pan de bois parfaitement axé et symétrique rappelle les constructions à poteaux continus du sol au faîtage, dans lesquelles les poteaux intermédiaires et le poteau central portent des pannes sur lesquelles s'assemblent les chevrons. Ce système a été en usage pour les granges du Sundgau encore pendant tout le XVI<sup>e</sup> s. et bien au-delà pour les constructions jurassiennes, tant du côté suisse que belfortain et franc-comtois.

La distribution symétrique des poteaux n'est pas justifiée structurellement, dès lors que la charpente du toit est indépendante de la distribution des murs, selon le système des « chevrons portant ferme », soit une succession de triangles formés par chaque paire de chevrons avec la solive du plancher des combles qui constitue l'entrait. De place en place, des fermes maîtresses reliées par une poutre longitudinale assurent la rigidité dans le sens longitudinal, grâce à des contreventements en X dans le plan des rampants du toit. Ajoutons que le poteau central ne fait fonction de poteau de refend qu'à

l'étage, où les deux pièces donnant sur la rue sont symétriques. Au rez-de-chaussée, la *stube* et la *kammer* sont asymétriques, séparées par une cloison de planches.

Pourquoi, alors, cette distribution symétrique des poteaux sur le mur pignon, qui ne reflète pas strictement la distribution intérieure? L'archaïsme ou le conservatisme d'une région isolée sont parfois invoqués, à tort car Buschwiller est un prospère voisin de la ville de Bâle avec laquelle les échanges étaient quasi quotidiens. L'explication séduisait cependant, aussi longtemps que l'on représentait l'évolution de la maison à pan de bois comme linéaire, sur une longue durée, passant par étapes des constructions à poteaux continus jusqu'à celles à bois courts, dans lesquelles chaque niveau possède sa propre structure. Il était aisé de rattacher à ce schéma les constructions qui le confortaient. Les datations obtenues ces dernières années livrent des tranches chronologiques, montrant sans ambiguïté que les différents modes de construction cohabitaient au même moment et dans les mêmes aires géographiques et culturelles et pour une même « clientèle » de villageois aisés ou moyennement aisés. Or, de ces modes de construction résultent des images de la maison bien différentes. Sans minorer le facteur économique – une construction à bois courts est en toute logique moins chère qu'une maison à bois longs à condition de disposer de troncs d'une longueur suffisante – la question de l'image que le constructeur entend afficher dans l'espace public est centrale. On ne peut se contenter de l'explication réductrice d'une démonstration de l'aisance du maître d'ouvrage. En y regardant de près, relevés et datations à l'appui, telle forme de construction d'apparence archaïque exprimera des valeurs d'attachement aux temps anciens, la fidélité aux pères, une frugalité aussi, tandis que l'autre forme signalera l'adhésion à la nouveauté, à la mode, à la différenciation sociale. Fait singulier, l'une et l'autre forme seront régies, dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> s. par un même système de proportions et composition, dicté par la vulgarisation des théoriciens de la Renaissance à travers des éditions et interprétations de la théorie

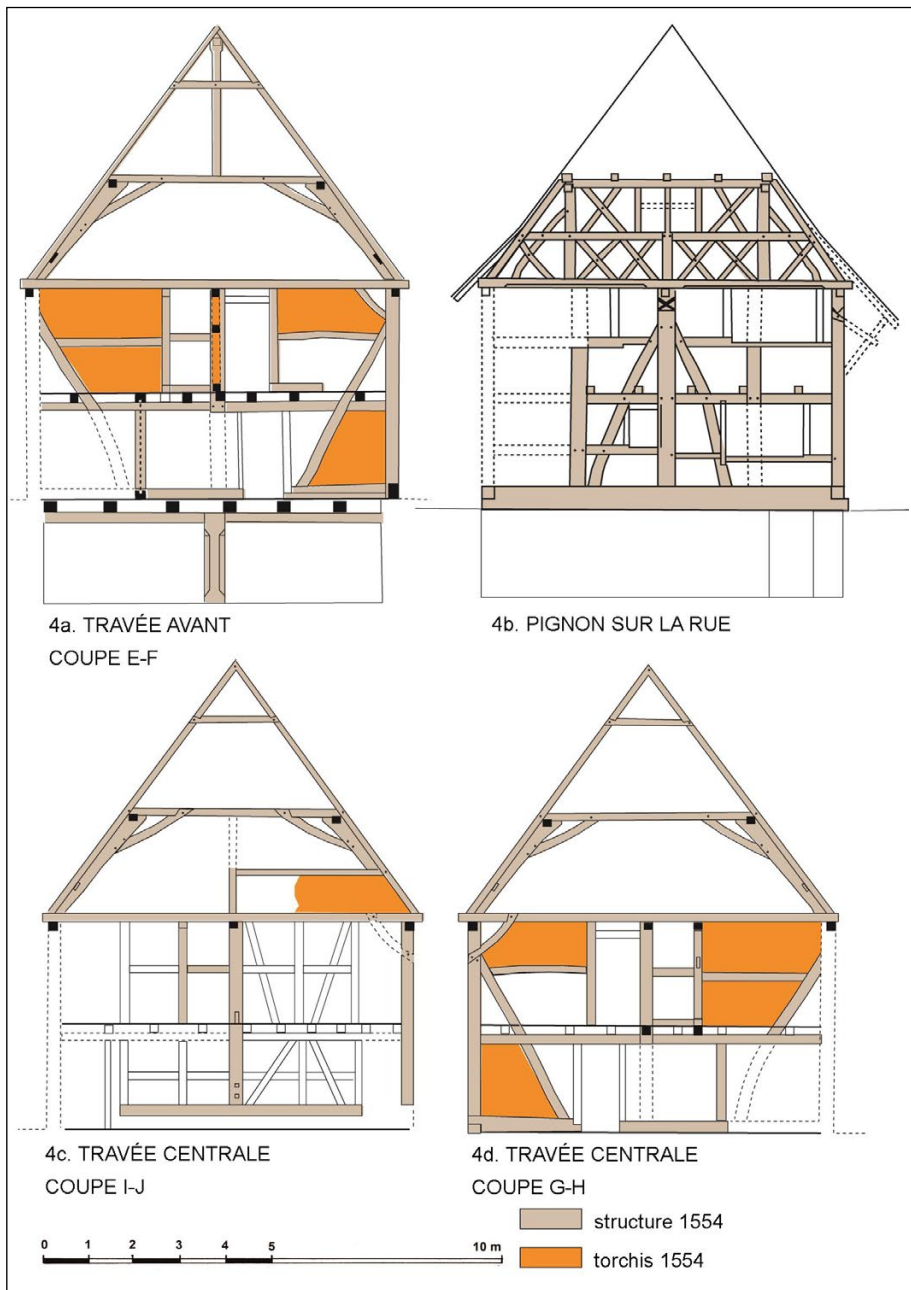


FIG. 4-A-B-C-D: Buschwiller, 16 rue de Wentzwiller. Élévation du pignon sur rue et coupes sur les refends.

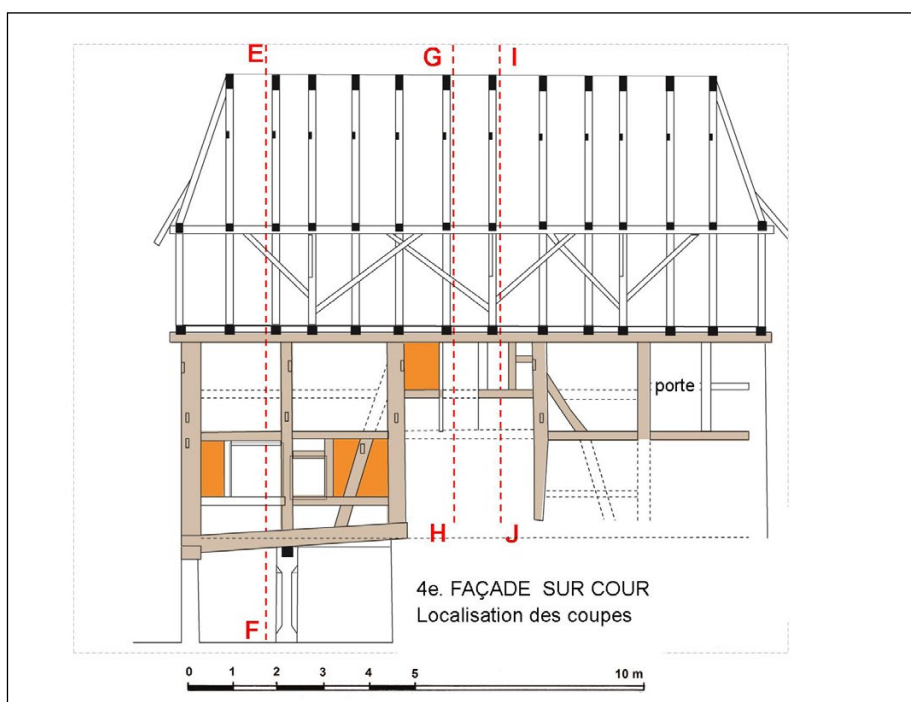
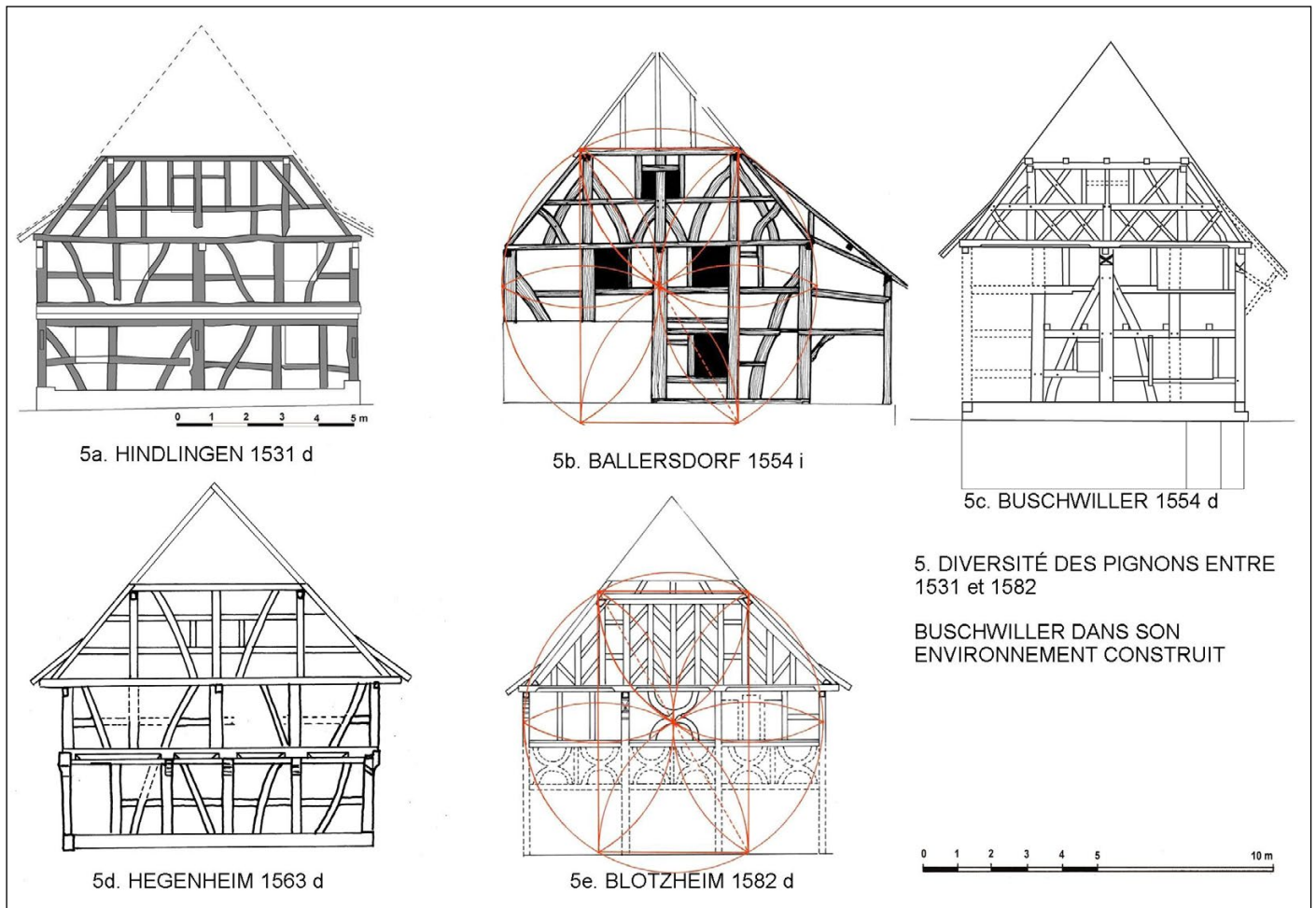


FIG. 4E: Buschwiller, 16 rue de Wentzwiller. Élévation de la façade sur rue et localisation des coupes 4-a-c-d.



5. DIVERSITÉ DES PIGNONS ENTRE 1531 et 1582

BUSCHWILLER DANS SON ENVIRONNEMENT CONSTRUIT

FIG. 5-A-B-C-D-E: Pignons du Sundgau entre 1531 et 1582, illustrant la diversité des formes et techniques. À côté de maisons à poteaux de fond centrés ou déterminant trois « nefs » (5 e), on trouve des maisons à bois courts et étage en encorbellement (5a -5 b) en opposition avec les formes apparemment archaïques et pourtant contemporaines.

vitruvienne de l'architecture<sup>10</sup>. Dans ce cas qui n'est pas général, le pan de bois du pignon est composé *ad circumum*, le nombril de l'homme de Vitruve se traduisant par un centre géométrique bien marqué (FIG. 5B-5C-6C).

Revenons au pignon de Buschwiller. Dans la même catégorie, cet élément daté de 1554<sup>d</sup> se positionne chronologiquement à mi-distance entre le cas sundgauvien daté le plus ancien (1529, FIG. 6A) et le plus récent (1579; FIG. 6C). Mais dès que l'on approche de la frontière linguistique (FIG. 6D-6E), voire qu'on la franchit vers le Belfortais, on trouve des exemples probablement bien plus récents de pignons axés sur un poteau central à contrefiches, ce qui étaye la thèse d'un possible attachement identitaire à cette forme ancienne, exacerbé sur la zone de recouvrement des limites fluctuantes des aires culturelles.

Contrairement à d'autres cas contemporains, la maison de Buschwiller n'entre pas dans le schéma « vitruvien » évoqué plus haut. Les règles de traçage de l'épure sont simples. La hauteur totale, du pied du poteau de la cave au faitage (12,80 m) est équivalente à la longueur de la maison, qui s'inscrit ainsi dans un parallépipède de 12,80 m x 12,80 m x 8,20 m. En élévation, les rapports entre l'axe, le pied de poteau de la cave, la sablière haute et le faux-entrait sont définis par un triangle de base 1 pour une hauteur : 1,666, tandis que la pente de toiture est de rapport 1:1,333 soit deux applications pratiques de la suite de rapport des côtés 3-4-5 dite de Pythagore, encore d'usage courant de nos jours dans le bâtiment.

<sup>10</sup> Constats et arguments dans GRODWOHL (Marc) *op.cit.* note 3 et GRODWOHL (Marc), « Enjeux esthétiques dans l'architecture rurale au XVI<sup>e</sup> siècle: le cas de Wolfersdorf », dans *Annuaire de la Société d'histoire du Sundgau*, 2012, p.45-84, (édition abrégée). Édition complète dans *L'Architecture vernaculaire*, tome 36-37 (2012-2013). [http://www.pierreseche.com/AV\\_2012\\_grodwohl.htm](http://www.pierreseche.com/AV_2012_grodwohl.htm). 18 novembre 2011.

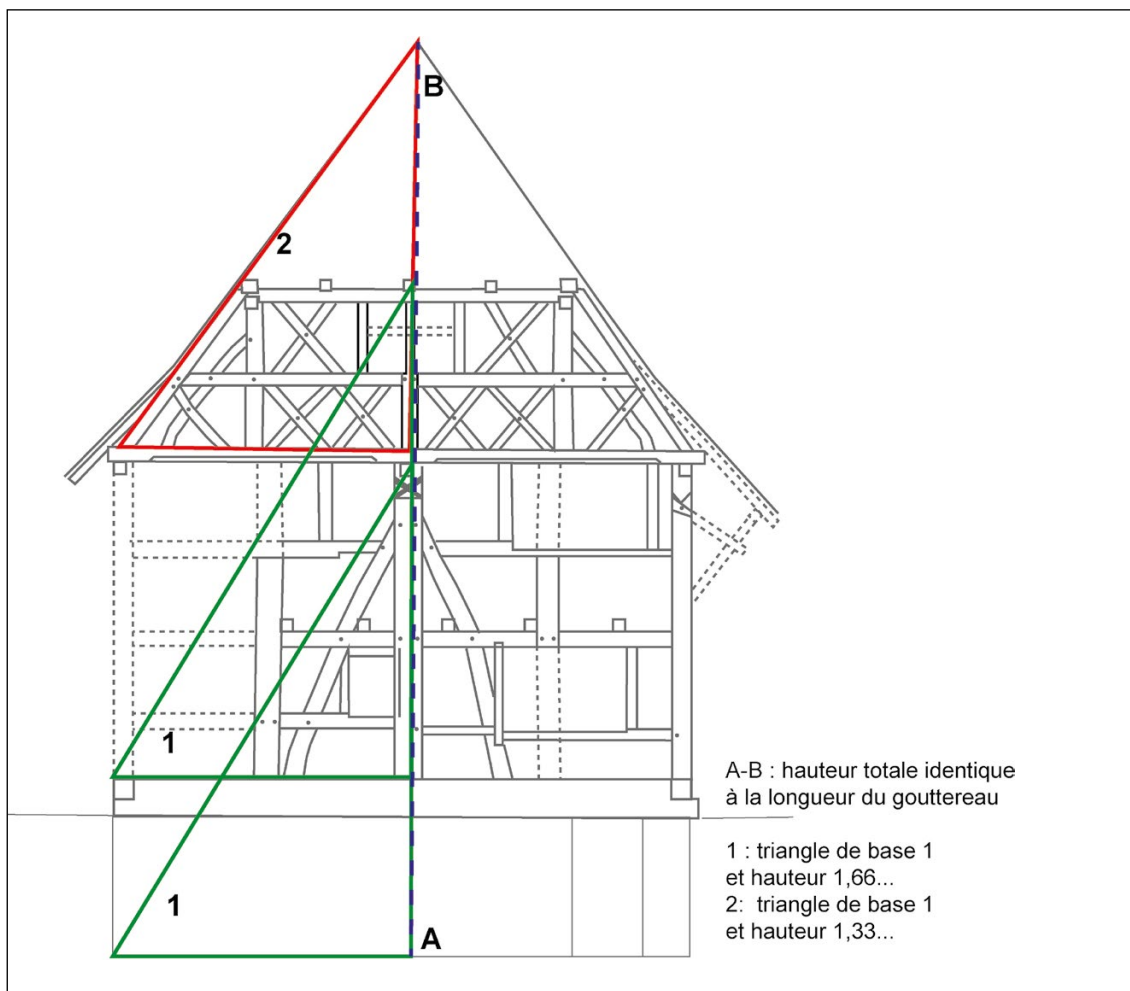
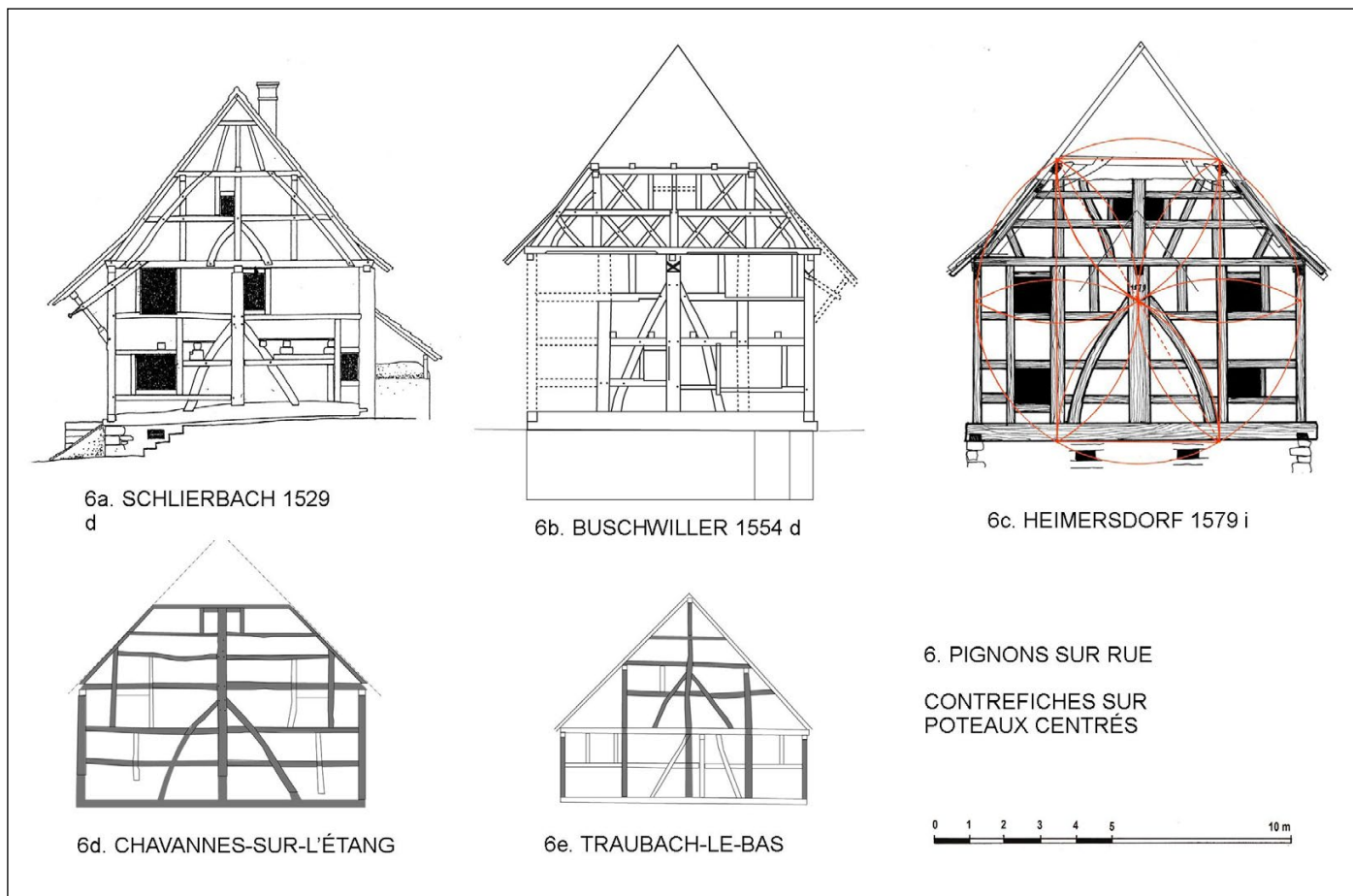


FIG. 6-A-B-C-D-E : Pignons axés dans le Sundgau.

FIG. 7 : Buschwiller, 16 rue de Wentzwiller. Système présumé de traçage de l'épure du pignon.



FIG. 8 : Buschwiller, 16 rue de Wentzwiller. Registres de croix de Saint-André sur le pignon côté rue en cours de dé-gagement des enduits.

Le pan de bois du pignon, sommaire s'agissant des deux étages inférieurs, est bien plus élaboré au niveau du comble, inscrivant des croix en X dans deux registres superposés (FIG. 8). Ce genre de composition apparaît dans le Sundgau vers le premier tiers du XVI<sup>e</sup> s. donc tardivement par rapport aux régions françaises limitrophes. Elle est assez courante dans les pointes de pignon mais on peut aussi la rencontrer en registre courant sur pignon et façade en retour, au premier étage, où leur fonction est d'équilibrer optiquement la distribution asymétrique des poteaux de fond (FIG. 9-17). Lorsque ces croix sont chantournées, d'aucuns les nomment improprement « chaises curules ». Ces registres sont à l'évidence la transposition en bois des balustrades gothiques et comme telles doivent être envisagées prioritairement sous l'angle de la stylistique. Leur attribuit-on par ailleurs une fonction apotropaïque, assignée lors de leur conception ou a posteriori par analogie avec le sens quasiment universel (et toujours actuel) de barrage, d'interdit signifié par le X? On notera que la croix de Saint-André se retrouve sur le même pignon, au sommet du poteau central dans son épaissement travaillé en console, supportant la sablière chanfreinée en léger encorbellement (FIG. 10).

### UNE ORGANISATION EN TROIS TRAVÉES, PARTAGÉES ENTRE HUMAINS ET ANIMAUX?

L'organisation intérieure est structurée en trois travées, déterminées par les deux pignons et deux refends transversaux, soit une maison à quatre pignons ou croix pour reprendre le lexique en vigueur dès le XIV<sup>e</sup> s<sup>11</sup>. Les travées à l'avant sur la rue et à l'arrière sont de même largeur (4,70 m), séparées par une travée centrale plus étroite (2,80 m). La travée avant, construite sur une cave tirant parti de la déclivité du terrain (FIG. 11), comprend une *stube*. Cette dernière est séparée de la *kammer* attenante plus étroite par une cloison de planches verticales encastées dans les poteaux d'hubriserie et la solive du plafond (FIG. 13).

La travée centrale (*hausehre*) est celle de l'entrée sur cour. Elle comporte un dégagement qui dessert la *stube* et la travée arrière et est barrée en son centre par l'ample conduit de fumée sous lequel se trouvait l'âtre, l'alimentation et l'évacuation de fumées du poêle de la *stube* et, supposons-nous, la bouche du four à pain. Ce

<sup>11</sup> Cf GRODWOHL (Marc) note 4 et glossaire des termes anciens collectés dans les textes in GRODWOHL (Marc), Notice : « Haus », dans *Dictionnaire Historique des Institutions d'Alsace*, Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace, Lettre H. n° 9, 2016, p.1030-1037



FIG. 9 : Reiningue, registre de croix de Saint-André courant sur le pignon sur rue et la façade sur cour, sur une maison combinant encorbellement et poteaux de fond datable des environs de 1530 par analogie avec des maisons de Heimbrun (v. 1535) et Wolfersdorf (1535).

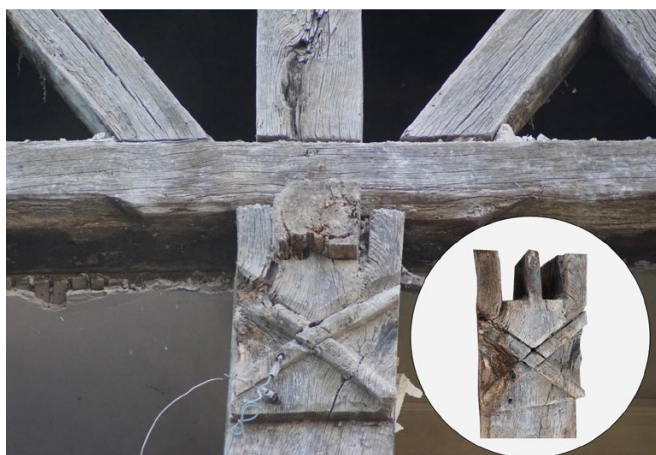


FIG. 10 : Buschwiller, 16 rue de Wentzwiller. Haut de poteau central sur pignon taillé en console, portant une croix en X. Assemblage de la sous-poutre longitudinale.



FIG. 11 : Buschwiller, 16 rue de Wentzwiller. Vue de la cave après enlèvement de son plafond et du mur de refend entre travée avant et travée centrale.

FIG. 12 : Buschwiller,  
16 rue de Wentzwiller.  
Poteau de cave  
dendrodaté 1560 ± 6 ans.

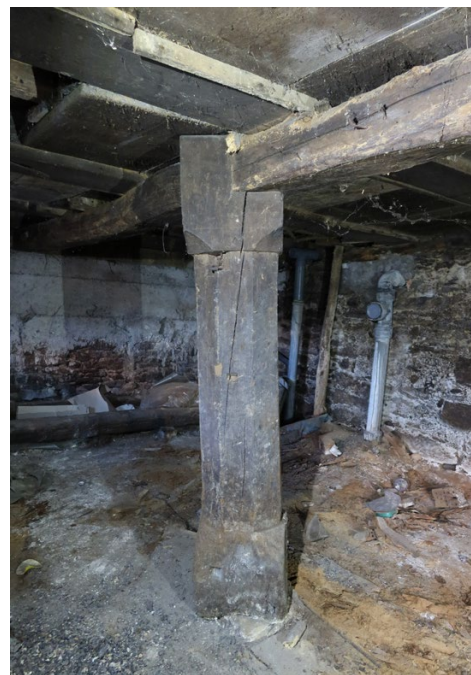


FIG. 13 : Buschwiller, 16 rue de Wentzwiller.  
Vue de la travée avant vers la travée centrale  
(voir coupe 4a). À gauche, sablière et solive  
rainurées de la cloison de planches séparant  
*Stube* et *Kammer*.



plan de rez-de-chaussée est récurrent (FIG. 14), sans exclure d'autres organisations observables à la même époque aussi bien dans des maisons en pan de bois que dans des maisons en pierre.

L'étage présente dans la travée avant deux pièces de mêmes dimensions, séparées par un mur en pan de bois et torchis dans l'axe, assemblé sur les poteaux centraux. En travée centrale, on retrouve le grand conduit de fumée qui faisait sans doute fonction de fumoir ou

*fleischkammer*. La travée arrière est quant à elle sans plafond, ouverte sur le comble, les chevrons s'assemblant à leur base sur des blochets. Cette construction est d'origine, les blochets portant la même numérotation en chiffres romains que les chevrons.

La travée arrière, non subdivisée, donnait initialement sur l'extérieur, par une porte sur la façade principale (nord-est). Cette dernière était protégée par un auvent dans le

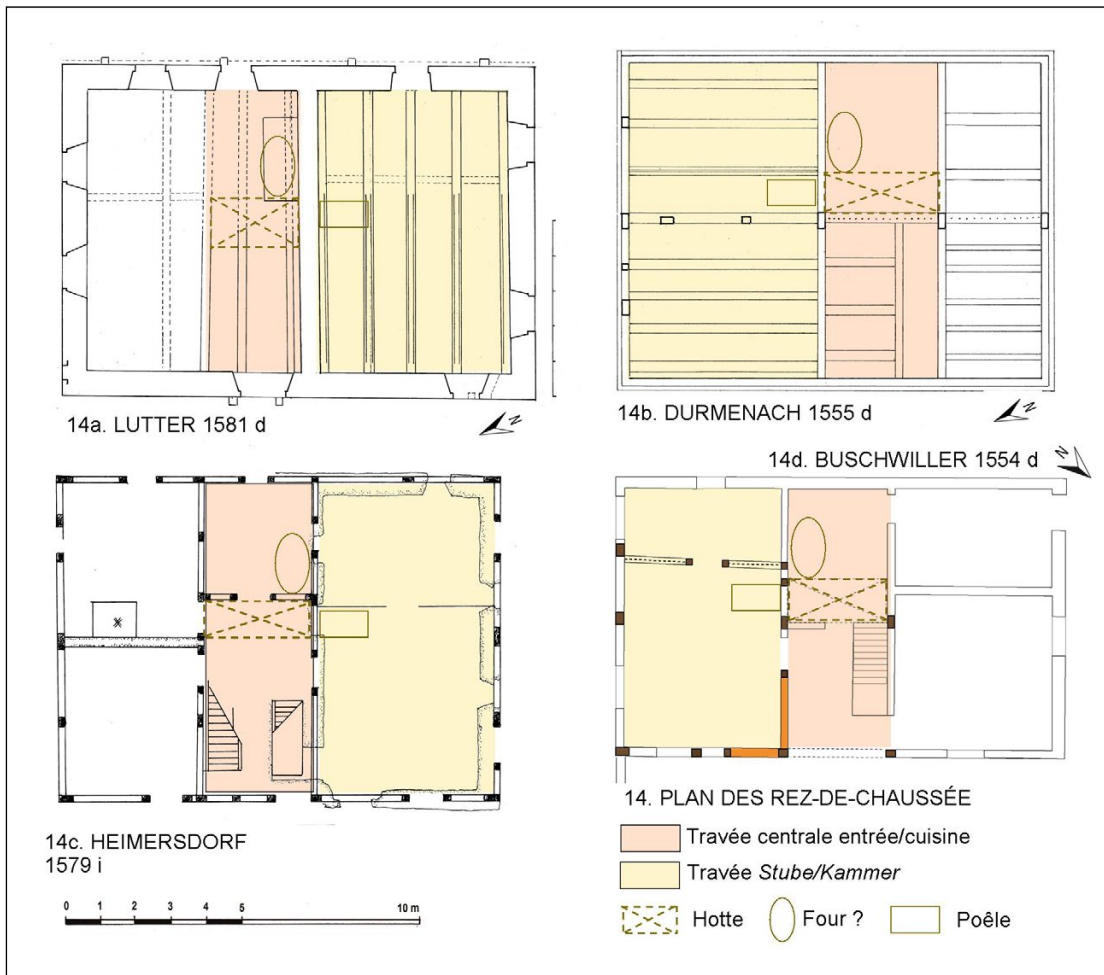


FIG. 14-A-B-C-D : Une organisation récurrente qu'il s'agisse de maisons en bois ou en pierre. Au rez-de-chaussée la division *stube-kammer* est assurée par une cloison de planches, au centre l'entrée apparemment sans cloisonnement a vue sur les foyers. La hotte centrale collecte les fumées de l'âtre, du four et du poêle de la *stube*.

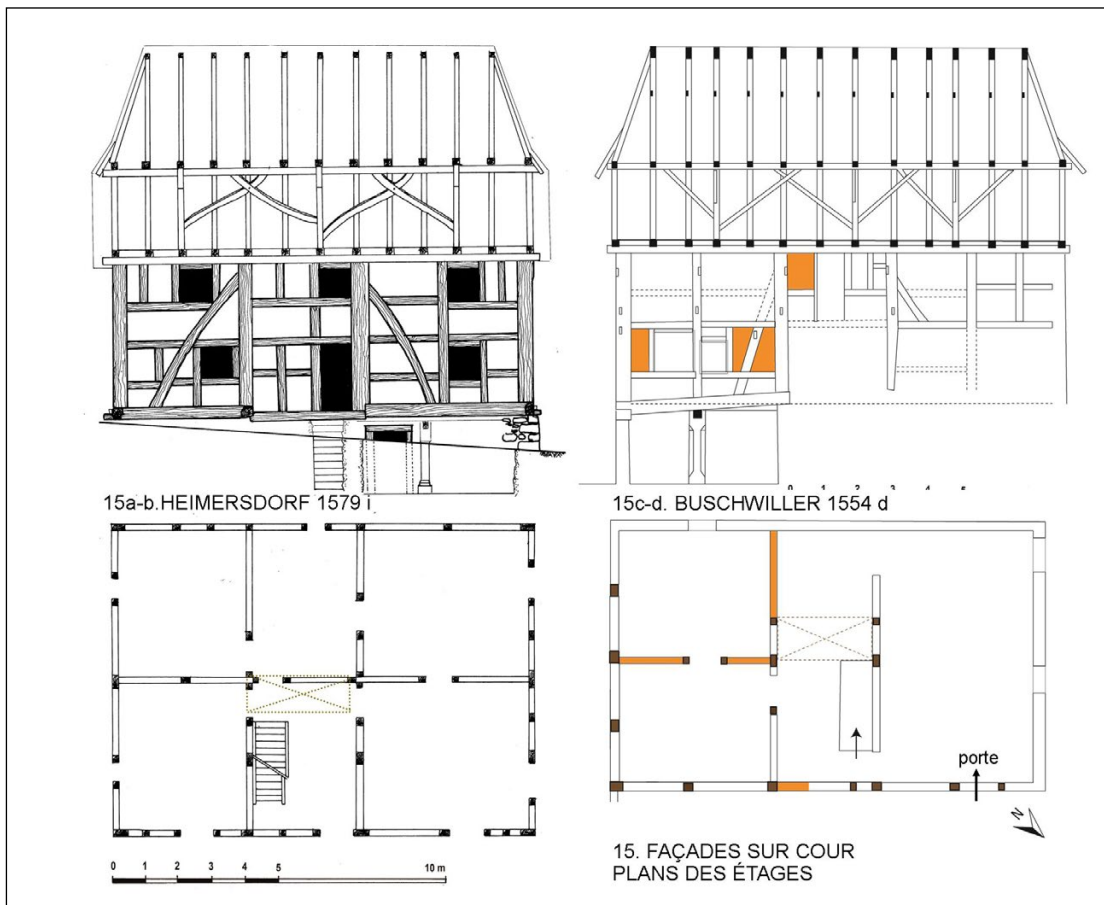


FIG. 15 A-B-C-D : Façade sur cour et plan de l'étage de la maison de Buschwiller comparés à ceux de Heimersdorf (maison détruite). L'organisation interne et sa traduction en façade sont identiques. Contrairement au rez-de-chaussée, l'étage de la travée avant est divisé en deux pièces égales séparées par un mur en pan de bois et torchis.



FIG. 16: Buschwiller, 16 rue de Wentzwiller. L'étage de la travée arrière est ouvert sous comble. L'épais poteau en bas au milieu est le montant d'une porte donnant primitivement sur la cour.



FIG. 17: Istein (Markgräflerland) 1580 (i?). La façade arrière a été inversée avec la façade d'entrée (la Stube soulignée par les registres de croix de Saint-André est à gauche). Elle est protégée par un large auvent similaire à celui de la maison de 1529 d à Schlierbach et de la maison de Buschwiller.

prolongement du toit, sur la longueur de la travée avant et de la travée centrale, s'interrompant pour laisser dégagée la travée arrière. Ce dispositif fréquent au XVI<sup>e</sup> s. (FIG. 17) laisse à penser que l'on a cherché à rapprocher les charrettes au plus près de la porte, ou que cet étage était accessible par un escalier extérieur. Le stockage de paille ou fourrage est plausible, si l'on prend en compte le mur coupe-feu en torchis qui prolonge le refend de la travée centrale/travée arrière et isole la travée arrière depuis le plancher du comble jusqu'au faitage. Nous avons pu observer dans le passé de semblables étages de travées arrières isolées et libres sous toiture, mais elles nous paraissaient imputables à des transformations ultérieures<sup>12</sup>.

Si l'étage de la travée arrière faisait office de remise à paille ou fourrage, qu'en est-il du rez-de-chaussée? Les murs les plus perturbés de la maison sont précisément ceux de la travée arrière: au rez-de-chaussée, le pan de bois a été remplacé tardivement sur le mur de refend, et les trois murs extérieurs ont été remplacés en maçonnerie. Ces reprises sont caractéristiques de la réfection des murs d'étable dégradés par l'humidité et les déjections animales.

Rapproché des cas similaires qu'il éclaire, le statut de la travée arrière de Buschwiller vient nuancer la lecture qui était nôtre des fonctions de cet espace. Les rares textes mentionnent pour la fin du XV<sup>e</sup> s. et le XVI<sup>e</sup> s. une grande pièce fraîche, le *Sommerhaus*. Au début du XVII<sup>e</sup> s. à Lutter on assiste à un dédoublement de la *stube*, avec une pièce d'hiver à l'avant et une pièce froide à l'arrière. La maison de Buschwiller, et ses parentes que son analyse éclaire d'un jour nouveau, révèle une organisation jusqu'alors non identifiée dans le Sundgau: une maison bifonction, avec un logis sur cave partielle, deux travées sur deux étages et un comble affecté au

stockage des grains. Dans la troisième travée, séparée par un coupe-feu dans le comble, on trouve en rez-de-chaussée un espace pour le cheptel ou une partie de celui-ci, et à l'étage de la paille et/ou du fourrage.

Pour autant, ce n'est pas une maison-bloc du modèle courant pour la région, qui réunit toutes les fonctions sous le même toit et les met en relation par des communications internes. En effet, cette forme de maison intègre deux travées supplémentaires, l'une pour l'aire de battage et l'autre pour l'étable ou la grange. C'était vraisemblablement le cas de la maison de Hésingue (1574 i?) reconstruite à l'écomusée d'Alsace. *A contrario* de cette maison de dimensions comparables située dans le village voisin, la maison de Buschwiller était nécessairement associée à une grange/aire de battage séparée.

Dans ce cas, le cheptel aurait-il été divisé, les chevaux dans la travée arrière de la maison et les bovins dans la grange? C'est la configuration que l'on croit pouvoir discerner à Lutter jusqu'au début du XVII<sup>e</sup> s., les chevaux étant placés au rez-de-chaussée du logis à côté de la cave-cellier. Peut-on rattacher ce mode d'organisation à d'autres dans un espace plus étendu, s'autoriser des comparaisons? Nous en donnerons ci-dessous un bref aperçu, sachant que ce n'est pas avant longtemps que l'on pourra enrichir les travaux notamment de Jean-René Trochet<sup>13</sup> ou de Noèle Denis<sup>14</sup> sur le rapport entre les formes de maisons et les aires culturelles. Ce qui manque, ce sont évidemment les spécimens datés en nombre suffisant pour tirer des conclusions générales valables pour chaque époque.

<sup>12</sup> La conversion de maisons à trois travées en maisons-blocs à cinq travées est un phénomène fréquent. Dans ce cas, la travée arrière de la maison est convertie en étable, par exemple pour la maison de 1500<sup>d</sup> à Friesen.

<sup>13</sup> TROCHET (Jean-René), « La maison rurale traditionnelle en France au contact des parlers romans et germaniques: un marqueur d'identité territoriale ou ethnique? » dans *Le Territoire, lien ou frontière?*, 11 p., Paris, 1995 et *Maisons paysannes en France*, Paris, 2008.

<sup>14</sup> DENIS (Marie-Noèle), « Frontières culturelles, linguistiques, politiques. À propos de l'habitat rural traditionnel dans l'est de la France », dans *Revue des Sciences Sociales*, n° 31, 2003, p. 45-51.

FIG. 18 : Retzwiler (1534 d). La démolition malencontreuse (2009) des travées avant et centrale de cette maison a néanmoins laissé subsister la travée arrière (correspondant à la porte de garage) et mis en évidence le cloison coupe-feu en torchis.



FIG. 19 : Plan du comble de la maison de Buschwiller comparé à celui d'autres maisons pourvues d'un mur coupe-feu. Le trou d'échappement des fumées, dans la travée centrale, n'est pas figuré. La charpente couverte de suie (des deux côtés du mur-coupe-feu) laisse penser qu'à l'origine ces maisons n'étaient pas pourvues de conduit de fumée sortant du toit.

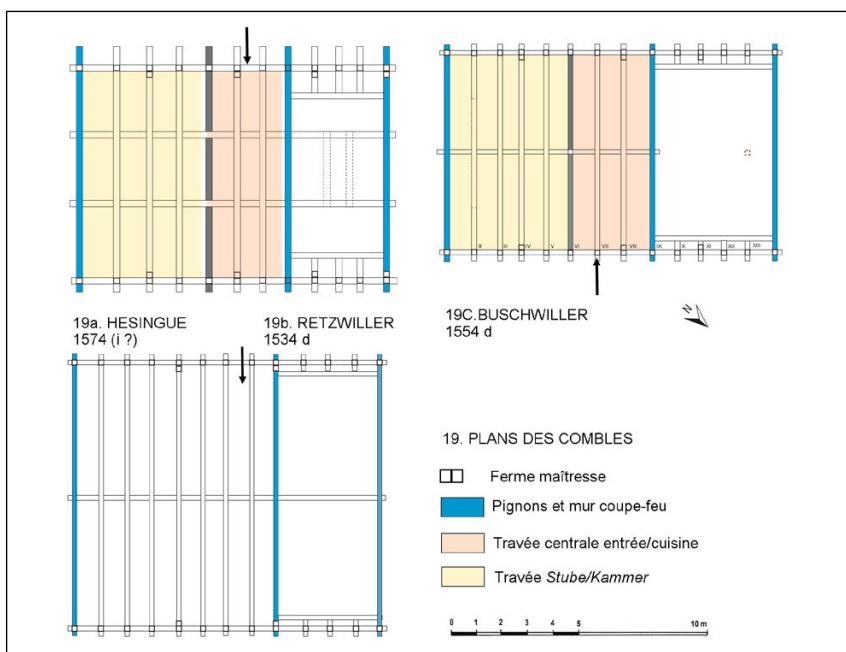


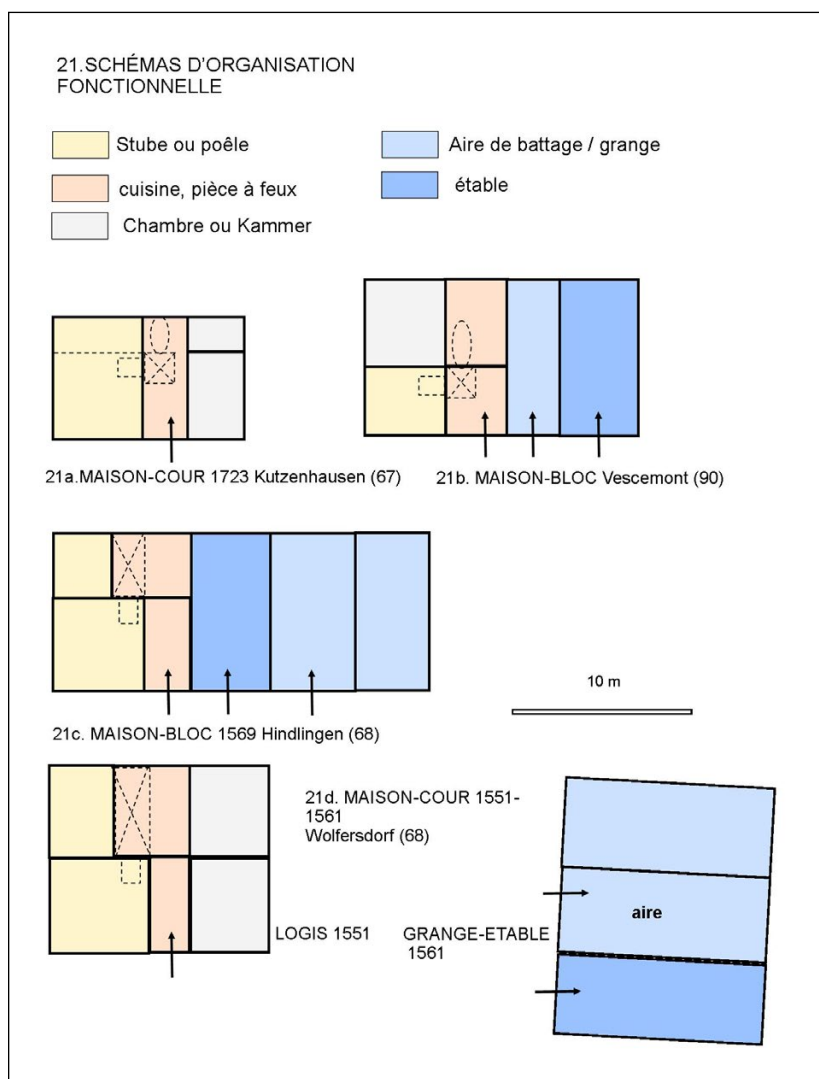
FIG. 20 : Albé (Val de Villé). Maison à trois travées dont une affectée à l'étable et au fenil, début XVIIIe s.



## LES MAISONS À TRAVÉES DANS UN CONTEXTE INTERRÉGIONAL

C'est à Albé, dans un tout autre milieu, celui d'une vallée de moyenne montagne, que l'on peut rencontrer une maison à l'organisation fonctionnelle comparable à celle de la maison de Buschwiller. Elle s'organise également en trois travées<sup>15</sup>. Dans celle de l'avant se trouve un cellier ou cave à vin au rez-de-chaussée, le logis à l'étage et dans le comble le grenier à céréales. Dans la travée arrière, l'étable est au rez-de-chaussée et l'étage est vide sous le comble, offrant un vaste volume d'entreposage de la paille et du fourrage. Ici aussi, la question de l'aire de battage reste posée. Les bâtiments ainsi organisés sont datés du XVIII<sup>e</sup> s. et, ce n'est peut-être pas une simple coïncidence, affichent eux-aussi une fidélité à un style Renaissance périmé ailleurs. Sans en faire une règle générale, au XVI<sup>e</sup> siècle, le plan à trois travées est souvent associé à des éléments stylistiques traditionnalistes.

Ainsi, la maison de Buschwiller se rattache à une catégorie de maisons à trois travées, dont deux travées *stubel*/cuisine à agencement et affectations constantes et une travée arrière d'usage variable: cave-cellier, séjour d'été voire écurie ou étable dans nombre de cas. Les trois travées sont aussi le propre des maisons à comble de surcroît ou *kniestock*<sup>16</sup>, comme celle d'Artolsheim<sup>17</sup>(1561 d) étudiée par Jean-Jacques Schwiien et Thierry Fischer où une partie de la travée arrière était occupée par une petite étable. Toutefois on connaît aussi des maisons à deux travées comme celle de Schoenau (1540 d) non loin d'Artolsheim ou de Gertwiller (1467<sup>d</sup>)<sup>18</sup>, ou encore celle d'Eckwersheim (1544 d)



reconstruite récemment au Parc de la maison alsacienne de Reichstett. Le modèle persiste longtemps, tout le long du piémont oriental des Vosges, que ce soit par exemple au nord avec un exemple de Kutzenhausen (FIG. 21A) ou à l'opposé, 200 km au sud avec une maison-bloc à Vescemont (FIG. 21 B), dans le territoire de Belfort. Néanmoins, dans la plupart de ces cas et Buschwiller en est un parfait exemple, on ne dispose pas d'une vue d'ensemble de l'entité bâtie dans son état « premier ». En particulier dans le cas

FIG. 21 A-B-C-D : Plans schématiques comparés de maisons-cour et maisons-bloc alsaciennes à travées.

<sup>15</sup> DUBAIL (André), « La maison rurale d'Albé », dans *Annuaire de la Société d'histoire du Val et de la ville de Villé*, n° 4, 1979, p. 49-96

<sup>16</sup> GRODWOHL (Marc), « La maison à "Kniestock". Cinq cas du XVI<sup>e</sup> siècle entre Ill et Rhin », dans *Annuaire de la Société d'histoire de la Hardt et du Ried*, 2017, p. 45-63.

<sup>17</sup> SCHWIEN (Jean-Jacques), FISCHER (Thierry), « Une maison paysanne à colombage du XVI<sup>e</sup> siècle. Étude architecturale et archéologique de la maison Schwoerer d'Artolsheim (Bas-Rhin) », dans *Annuaire de la Société d'histoire de la Hardt et du Ried*, 2017, p. 65-96.

<sup>18</sup> KUHN (Jean-Claude), « Une maison du XV<sup>e</sup> s. à Gertwiller », dans *Maisons alsaciennes. Vie rurale et habitat*, n° 5, 2002, p. 48-62. La datation 1467<sup>d</sup> a été obtenue par Burghard Lohrum postérieurement à la publication de cet article.

de maisons mixtes à cohabitation des animaux et des humains, on ne sait pas s'il existait un ou des bâtiments complémentaires. Or, jusqu'à présent, cette cohabitation ou son absence était un critère majeur de classification des formes de maison.

La situation est plus claire pour quelques maisons-bloc et maisons-cour intactes, et les cas de Wolfersdorf et Hindlingen sont d'autant plus intéressants que ces deux villages sont proches. À Hindlingen (FIG. 21C), le logis d'une maison-bloc datée de 1569<sup>d</sup> s'inscrit dans un carré flanqué de l'étable, en communication avec le logis, une aire de battage et la dernière travée consacrée à la grange. D'autres bâtiments contemporains dans le même village font penser que c'était la forme dominante. Toutefois on a pu y relever et dater une maison à trois travées, à grange dissociée (1531 d). Ainsi les deux types coexistent à la même époque dans le même lieu. La maison bloc qui nous paraissait résulter d'une évolution socio-économique plus récente est bien attestée à présent dans le paysage construit du XVI<sup>e</sup> s. dans cette région. À Wolfersdorf (FIG. 21D), qui a fait l'objet d'une enquête systématique, nous n'avons pas identifié de maison-bloc du XVI<sup>e</sup> s., mais une série importante de maisons-cour. Le logis de l'une d'elles, datée de 155, est d'une organisation identique à celle de la maison bloc de Hindlingen, mais ses dimensions sont plus importantes. La grange, placée à bonne distance, comporte trois travées avec étable, aire de battage au centre et remise à paille et fourrage (après la séquence d'entreposage des gerbes à battre à l'automne).

Il est à présent établi que les deux types, cohabitation avec les animaux ou logement de ces derniers dans un bâtiment distinct coexistent à la même époque – dans des proportions localement variables – dans ces villages de la vallée de la Largue, et sans doute dans tout ce secteur très proche de la frontière linguistique alémanique/romane. Au-delà, dans le Sundgau belfortais et le piémont sous-vosgien, les maisons-bloc peuvent se conformer à l'agencement sundgauvien illustré

par Hindlingen, mais aussi différer en reléguant le logement animal à l'autre extrémité, comme le montre l'exemple de Vescemont.

Un trait caractéristique des deux spécimens du XVI<sup>e</sup> s. de Hindlingen et Wolfersdorf est l'organisation du logis. Contrairement à Buschwiller où la partition des espaces est déterminée par les refends, ce dont résulte un local à feux très exigü, il y a une nette dissociation entre un couloir d'entrée qui dessert la *stube* et la cuisine, et cette dernière, qui vient empiéter sur la travée avant. Ce plan est récurrent dans cette sous-région jusque tard dans le XIX<sup>e</sup> s. et traduit une plus franche spécialisation des espaces qu'à Buschwiller et cela même pour une maison-bloc plus modeste.

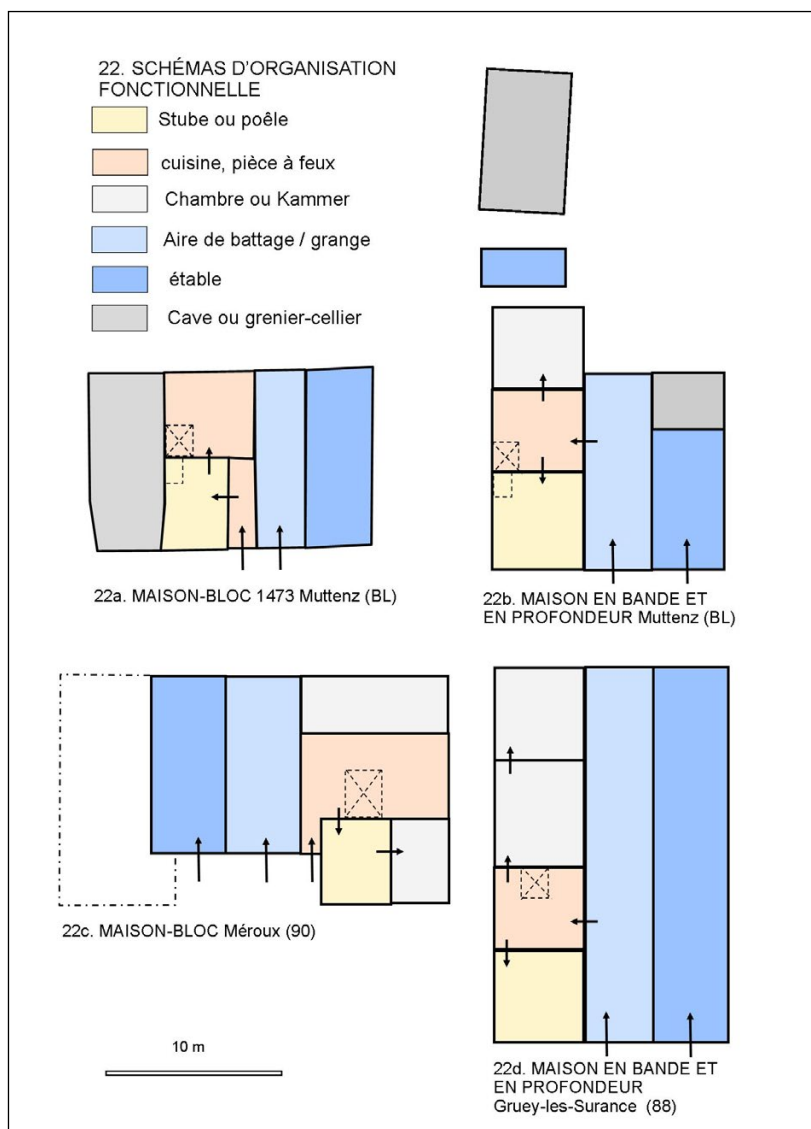
Si l'on se déplace de 40 km vers le sud-est, en dépassant un peu Buschwiller pour se rapprocher encore davantage des portes de Bâle, on bénéficie des apports importants d'une enquête fondamentale menée récemment à Muttentz<sup>19</sup>. La maison la plus ancienne est une maison-bloc datée de 1473 d (FIG. 22 A) dont le logis ne diffère guère de ceux de Hindlingen et Wolfersdorf postérieurs de neuf décennies, à une différence notable; l'étable n'est pas contiguë au logis mais en est séparée par l'aire de battage. Cette disposition persiste dans les évolutions ultérieures du bâti, où les travées s'allongent pour dessiner un plan en profondeur (FIG. 22 B). Dès lors, l'accès à l'intérieur se fait par l'aire de battage qui ne donne pas accès directement à la *stube*: le détour par la cuisine, centre de distribution des pièces, est nécessaire. Le statut de la *stube* change. Initialement, elle est une pièce à l'interface intérieur-extérieur, appropriée à la réception des étrangers, mais protégée par la cour intérieure qui forme sas et frontière. Insérée dans une maison en profondeur qui ne dispose pas de cour intérieure, elle évolue en réduit intime. Le rôle de sas d'accueil, d'espace semi-public est alors assuré par la cuisine. Notons que l'allongement des travées des maisons de la région bâloise est attribué à une réglementation

<sup>19</sup> SPRINGER (Anita), «Die bauhistorische Inventarisierung des Dorfes Muttentz BL», dans *Mittelalter - Moyen Âge - Medioevo - Temp médieval. Zeitschrift des Schweizerischen Burgenvereins*, 27. Jahrgang, 2022/1, März 2022, p. 11-38

d'État imposant à partir de 1536<sup>20</sup> la construction des maisons en bande et en mitoyenneté, dans l'objectif affiché d'économiser le bois de construction. Mais sans doute la réglementation s'est-elle appuyée sur un modèle préexistant. Ainsi, les statuts respectifs de la cuisine et de la *stube* nous apparaissent comme des critères non moins déterminants d'une identité constructive et habitante, que le positionnement de l'étable près ou loin du logis. En longeant le Jura en direction de la Trouée de Belfort, dans la zone romanophone (FIG. 22C), on rencontre le même principe mettant la *stube* ou le «poêle» en retrait par rapport à une cuisine devenue pièce centrale dans la vie domestique et les relations sociales. Enfin, les maisons «lorraines» (FIG. 22D) s'organisent exactement comme dans le cas de Muttenez: étirement en profondeur, gouttereau devenant façade principale sur la rue accolée aux façades voisines. Convergence évolutive, les mêmes causes produisant les mêmes effets? Sensiblement vers la même époque, les maisons lorraines en bande sont bien documentées par les textes dès le tout début du XVII<sup>e</sup> s. mais le parcellaire en lanières perpendiculaires à la rue unique et des maisons parallèles à celles-ci, avec cours à l'avant préfigurant l'usoir, est attesté par les fouilles de Franck Gérard et Jean-Marie Blaising pour Vallange<sup>21</sup> (Moselle) entre le VIII<sup>e</sup> s. et le XII<sup>e</sup> s.

## DATATION ET PARTICULARITÉS TECHNIQUES DE LA MAISON DE BUSCHWILLER

La datation a été effectuée par le Laboratoire romand de dendrochronologie<sup>22</sup>. Seuls les bois de la construction première ont été pris en compte. Les dates d'abattage se situent



en automne/hiver 1551/1552 pour une jambe de force de la charpente, en été 1554 pour cinq prélèvements sur les poteaux et la sablière du pignon sur rue et les poteaux de la façade sur cour et enfin 1560 ± 6 ans pour le poteau de cave. Les bois sont identifiés comme du chêne, mais ce n'est sans doute pas la règle générale. La mise en évidence des faces cachées non équarries, encore pourvues de leur écorce laisse supposer l'emploi d'autres essences telles que saule, peut-être le bouleau et autres à identifier plus exactement

FIG. 22 A-B-C-D: Plans schématiques comparés de maisons à travers en profondeur.

<sup>20</sup> FURTER (Martin), *Die Bauernhäuser der Kantone Basel-Landschaft und Basel-Stadt, Die Bauernhäuser der Schweiz*, Band 25, Basel, 1999.

<sup>21</sup> BLAISING (Jean-Marie), GERARD (Franck), FRAUCIEL (Marie), «Techniques de construction et structures du village du VIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle en basse vallée de la Moselle», dans *Maisons paysannes en Europe occidentale XV<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles*, 2008, p.165-180

<sup>22</sup> Nous remercions vivement M.M. Jean-Pierre HURNI et Bertrand YERLY d'avoir immédiatement répondu à notre sollicitation, compte tenu du démontage d'urgence en cours. Nos plus chaleureux remerciements s'adressent également à M. Martin SCHILLING, d'Allschwil, qui a généreusement financé cette analyse.

FIG. 23 : Buschwiller, 16 rue de Wentzwiller. Sur cette contrefiche du pignon sur rue apparaissent des encoches, peut-être crans de débitage intentionnellement conservés pour le logement des palançons du torchis.

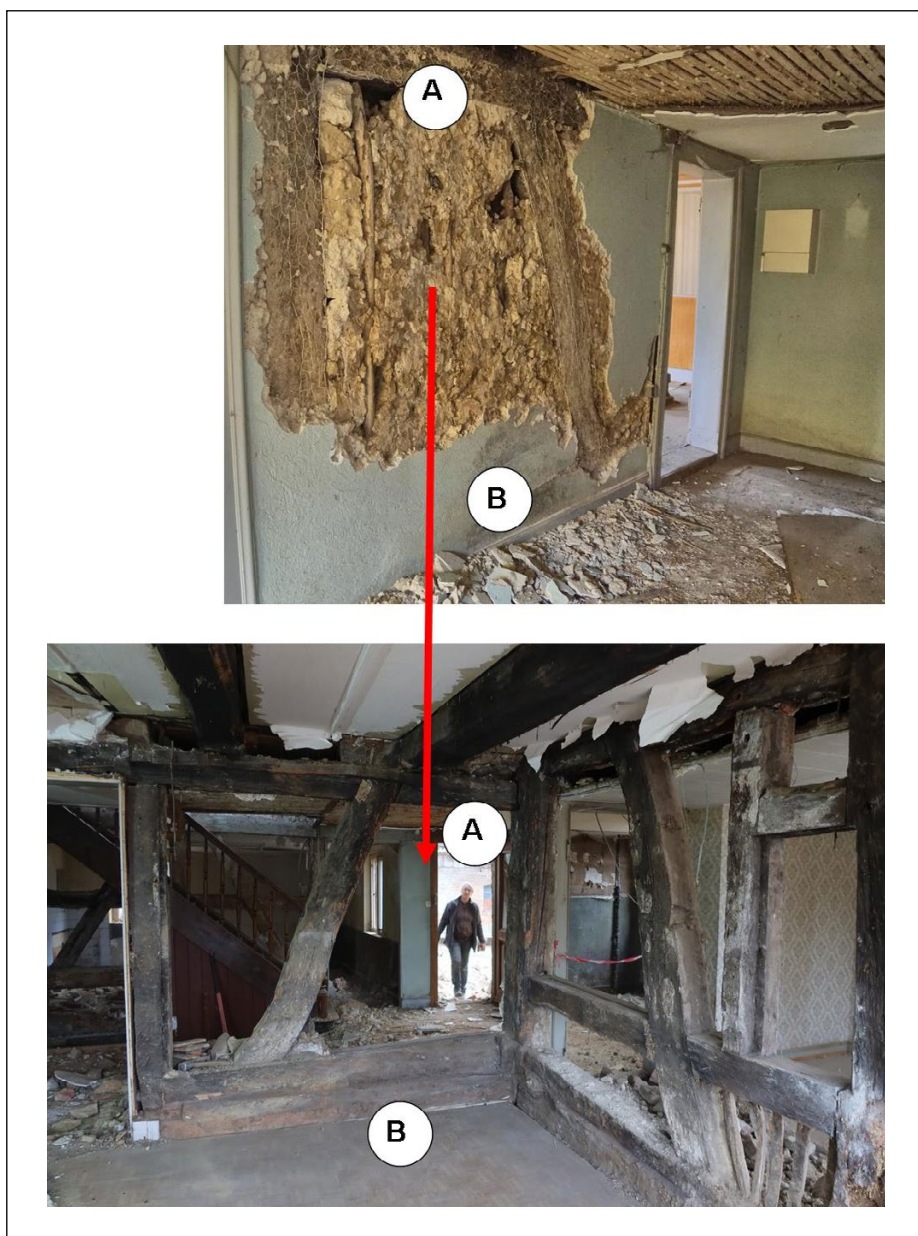


FIG. 24 : Buschwiller, 16 rue de Wentzwiller. Panneau de torchis subsistant de la phase première, à l'angle de la façade et du refend dans la *stube*.

lors de la phase de reconstruction. On notera une parfaite maîtrise de l'utilisation de bois irréguliers, dont on a su tirer un parti monumental en face visible: l'impression d'extrême robustesse masque une pénurie manifeste de bois de grande longueur, qu'illustre notamment la mauvaise qualité des solives de l'étage formant entrails. Ces solives sont généralement réalisées en sapin, essence absente de la structure d'origine en dépit de la proximité du Jura. L'abattage des feuillus en été est par ailleurs une exception, qui va aussi dans le sens d'une construction exécutée dans l'urgence.

Les contrefiches présentent des encoches (FIG. 23) servant de logement aux palançons verticaux du torchis. Les sablières hautes et certaines entretoises sont percées, en sous-face, de trous forés à la tarière à intervalles réguliers. Cette particularité n'a été observée jusqu'à présent que sur des maisons de la première moitié et du milieu du XVI<sup>e</sup> s. ainsi à Schlierbach (1529<sup>d</sup>), Wolfersdorf (1551<sup>i</sup>), Durmenach (1555<sup>d</sup>). Ces trous sont utilisés comme logement supérieur des palançons du torchis, mais ils ont peut-être une autre fonction car ils sont présents sans interruption au passage des portes ou des fenêtres.

Le panneau à l'angle de la *stube* sur la travée centrale, côté cour (FIG. 4A-24) est un trapèze de 1,62 de haut sur 1,80 de base. L'ossature du torchis est constituée de palançons verticaux généralement non refendus, serrés, logés en haut dans les trous percés à la tarière (FIG. 25 A) et en bas dans une rainure (FIG. 25 B). Ils sont reliés par deux ou trois entrelacements de liane ou osier. Cette technique semble propre au XVI<sup>e</sup> s., nous la rencontrons également dans la maison de 1561 d'Artolsheim (dans une autre aire géographique) et dans le village voisin de Héisingue (1574<sup>i</sup>?).

Lors du démontage, Jérémie Viron et Hugo Digiano ont constitué un échantillonnage de tuiles à extrémité en ogive (FIG. 28), du modèle bien étudié à Bâle pour le XVI<sup>e</sup> s.<sup>23</sup>. L'une d'elles porte la date de 1554 et est comparable à des exemples bâlois datés de 1548 et 1553. Un troisième élément vient conforter la date 1554 donnée par la dendrochronologie et la tuile datée. Il s'agit de la clef d'arc de la porte de cave primitive (FIG. 29). Ces concordances de date, auxquelles nos recherches antérieures nous ont accoutumés, sont une démonstration de plus, s'il en était besoin, de la rapidité de réalisation des maisons rurales – lorsque toutes les conditions étaient réunies<sup>24</sup>.

FIG. 25 : Buschwiller, 16 rue de Wentzwiller. Après enlèvement du torchis (Fig. 23) mise en évidence de la ligne de trous sur l'entretoise et de la rainure sur la sablière, dans lesquels sont logés les palançons.



<sup>23</sup> BUCHER (Richard), LUTZ (Thomas), « Basler Dachziegel », dans *Dächer der Stadt Basel*, Basler Denkmalpflege, Basel, 2005, p. 383-460.

<sup>24</sup> A contrario, on connaît plusieurs cas de constructions interrompues par la crise de la décennie 1570, et reprises à la fin de celle-ci.



BUSCHWILLER  
16 rue de Wentzwiller



A 16 x 43 cm

B 16 x 43,5 cm

C 15,8 x 42 cm

D 15,8 x 43,5 cm



0 10 cm

50 cm M.G. 11/2022



EN HAUT À GAUCHE

FIG. 26 : Buschwiller, 16 rue de Wentzwiller. Façade sur cour, mur extérieur de la *stube* du bas avec deux panneaux de torchis et une fenêtre (murée) de la phase première, une des deux conservées (dimensions 0,64 m / 0,81 m).

EN HAUT À DROITE

FIG. 27 : Buschwiller, 16 rue de Wentzwiller. Façade sur cour, travée centrale à l'étage, armature d'un panneau de torchis de la première phase.

CI-CONTRE

FIG. 28 : Buschwiller, 16 rue de Wentzwiller. Tuiles en ogive, dont l'une comporte une date 15 -54 de part et d'autre d'un groupe de 5 ou S.

CI-DESSUS

FIG. 29 : Buschwiller, 16 rue de Wentzwiller. Clef d'arc de la porte de cave primitive, remployée dans l'extension du XVIII<sup>e</sup> s. qui est venue remplacer partiellement l'avent sur façade d'entrée. Lors de la transformation de cette extension sur poteaux en un logis fermé (cf. FIG. 3), la porte de cave a été déplacée sur le pignon. On distingue la date 15-54 de part et d'autre d'un motif de queue de paon que l'on rencontre plusieurs fois dans le Jura à cette époque. Le 15 initial a été surchargé d'un 77.

## CONCLUSION

Il s'en fallut de peu que cette maison disparaisse sans laisser aucune trace. La détermination de Jérémie Viron et Hugo Digiano, deux jeunes amateurs éclairés, est au point de départ d'une remarquable chaîne de solidarité qui a permis de réussir chaque étape du sauvetage et ce jusqu'à l'intégration de cet édifice au Parc de la maison alsacienne à Reichstett. Le suivi archéologique de l'opération sera enrichi, à n'en pas douter, par les observations complémentaires qu'autorisera une nouvelle manipulation des bois lors du remontage. L'abondance du matériel documentaire produit par une opération bénévole improvisée met une fois de plus, en creux, l'accent sur l'ampleur des démolitions qui ne laissent aucune trace scientifique ni matérielle.

Chaque objet de la qualité de conservation de la maison de Buschwiller apporte des éléments nouveaux qui, on l'a souligné dans l'introduction, donnent du sens à des observations parcellaires faites antérieurement et dont nous n'étions pas en capacité de mesurer la portée. Le fait de disposer aujourd'hui de monographies de village, tels Wolfersdorf et Lutter, permet de rattacher les maisons isolées à une généalogie – plus qu'à une typologie – où entrent en compte plus largement que par le passé des faits sociétaux et anthropologiques. Néanmoins une problématique centrale demeure, celle du rapport entre les évolutions générales des techniques et des modes de vie et de leurs expressions identitaires dans la diversité des terroirs et des groupes sociaux. En d'autres termes, faute de multiplier les dendrochronologies et d'exploiter méthodiquement les archives, on n'en a pas fini avec le mythe de « la » maison alsacienne.

---

Marc GRODWOHL

4 rue de la Gare 68890 Meyenheim

marc.grodwohl@orange.fr

